

On donne alors 60 grains d'iodure de potassium dans la journée, et friction avec la pommade mercurielle dans les aisselles.

30 décembre.—On prescrit 90 grains d'iodure et cela jusqu'au 6 janvier.

Dès le 3 janvier, plus de délire, la fièvre est complètement tombée, le pouls est normal.

6 janvier.—On suspend l'iodure de potassium.

8 janvier.—La température remonte: 101o. Pouls: 90.

On constate deux fois dans la journée une réapparition du délire.

10 janvier.—Les symptômes de délire s'accroissent et reviennent plus fréquemment.

12 janvier.—Température vespérale: 102o; pouls: 108. Délire très net.

On redonne l'iodure de potassium à la dose de 8 grammes par jour, laquelle a été continuée jusqu'au 26 janvier.

14 janvier.—Une amélioration notable s'est produite.

15 janvier.—Température vespérale: 100o; pouls: 80, plus de délire.

26 janvier.—Rémission complète et la convalescence dès ce jour a suivi une marche très régulière.

J'ai revu ce malade quelques mois après, en excellente santé avec un embonpoint qui s'est rapidement développé, et se trouvant mieux que jamais.

*Réflexions.*—L'histoire de ce malade est intéressante tant au point de vue clinique qu'au point de vue thérapeutique et pratique.

Tout le monde connaît l'efficacité des bains froids comme antithermiques.

Les cas où cette méthode a été employée et qui se rapprochent le plus du mien, sont certainement le rhumatisme hyperpyrétique et le rhumatisme cérébral; c'est même cette analogie qui m'a encouragé à user de la balnéation froide chez le malade en question.

C'est toujours en effet la méthode réfrigérante qui a donné les meilleurs résultats, que son application ait été faite sous forme de bains, d'enveloppement froid, de lotions froides ou de vessies de glace.